

Clémence comme un livre ouvert



Clémence DesRochers s'est racontée en toute simplicité, hier, à L'Anglicane. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

Nadia Ross

nross@lesoleil.com



Critique

Elle nous a dit adieu plus d'une fois et pourtant elle était encore sur scène hier soir, à L'Anglicane. Accompagnée de sa grande amie, la journaliste et animatrice littéraire Danielle Bombardier, Clémence DesRochers s'est racontée en toute simplicité devant un public captivé.

Pendant que la journaliste retraçait la carrière de «cette femme qui nous fait rire depuis 50 ans», celle-ci y allait de tranches de vie, de chants et d'extraits de monologues. Sous forme d'entrevue, le spectacle *Clémence de retour. 50 ans de métier... ça s'raconte* a littéralement remonté le temps. Des débuts difficiles de la jeune Clémence à ses multiples annonces de retraite, toutes les époques ont été racontées comme jamais avant, avec la franchise et le franc-parler qu'on lui connaît.

«À l'école, ma matière la plus forte, c'était la récréation!» a lancé la comédienne, déclenchant les rires dans la salle. Puis, ses premières expériences à Radio-Canada, dans les clubs et dans les

boîtes à chansons ont ravivé bien des souvenirs chez ceux qui ont vécu l'époque. On n'hésitait pas à fredonner sur *La vie d'factrie* ou sur le thème de *Grujot et Délicat*.

À deux, les comparses se sont également remémoré l'époque glorieuse des *Girls* à la fin des années 60. «C'était avant le féminisme et *Losstidcho*», lance une Danielle Bombardier remplie d'admiration. Clémence DesRochers est de celles qui ont fait «tout ce qu'il ne fallait pas faire» et dit ce que peu de femmes n'osaient dire. Il n'y a qu'à penser au monologue sur la ménopause ou à son poème *Les deux vieilles*, qui rend hommage à sa conjointe Louise, avec qui elle partage sa vie depuis 40 ans.

C'était donc un passage sur scène tranquille et intime. La formule permettait à l'artiste de donner libre court à ses pensées, à improviser et à parfois s'égarer très loin des questions de son «hôte». Mais c'est ce petit trait de caractère qui a rendu la soirée d'hier unique et mémorable. Car toujours une touche d'humour accompagne les apartés, souvent savoureux. Tout est pardonné! Qui donc, après tout, pourrait se passer de l'humour de Clémence DesRochers?

Cet été encore, on se fa



**SONIA
BOLDUC**

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

EASTMAN — Cet été, je ferai un jardin. Un texte, une chanson, une histoire d'amour. Et hier soir, quelques lignes fredonnées avec générosité, belle façon pour Clémence DesRochers de clore en lancement des Correspondances d'Eastman la rencontre proposée avec ses fidèles de toujours, aussi amoureux de sa poésie que fous de son humour. Belle façon aussi pour l'événement littéraire d'amorcer sa huitième édition de rencontres inespérées qui se poursuivront jusqu'à dimanche.

Déjà hier après-midi, avant même que Clémence ne s'installe sur la scène du théâtre de la Marjolaine en compagnie de l'animatrice et porte-parole des Correspondances, Danièle Bombardier, auteurs et amoureux des lettres s'étaient réunis sur la terrasse ou sous le chapiteau pour de premières rencontres. Les Marie-Christine Bernard, Christine Eddie et Kim Thuy autour de Bruno Lemieux pour un café littéraire, les Dany Laferrière et les Marie Laberge au cœur du village, le premier, car les auteurs haïtiens sont cette année à l'honneur, la seconde, car elle tient chaque jour son salon de Martha.

Un salon où l'on se sentira attendu, comme c'est le cas au gré des spectacles et des cafés littéraires, mais aussi dans chaque jardin d'Eastman où les fleurs et les mots se côtoient depuis huit ans.

Clémence DesRochers, qui venait, elle, partager ses 50 ans de mots, de rires et d'émotions, a confié au public des Correspondances qu'elle avait décidé dès le début de choisir les mots les plus simples, pour partager avec les gens leur quotidien. Ainsi s'est d'abord écrit *La vie de factrie*, puis celle des sœurs Céleste.



Clémence DesRochers a maintes fois montée sur scène depuis 50 ans qu'elle rencontre privilégiée avec ses fidèles qu'elle s'offrait en ouverture des Corre

Puis suivra le reste. (Elle saura ici apprécier la rime à sa juste valeur)

Le reste aurait pu retenir les clémenciers sur leurs sièges toute la soirée, soupirant d'admiration sur quelques vers, rigolant sur des histoires pourtant mille fois jouées et s'émerveillant toujours sur sa capacité à passer de la nostalgie à la drôlerie en assumant tout ce qu'elle est et en racontant la vie.

Pourtant, a avoué Clémence peu après le premier de ces rituels trous de mémoire qui font voyager le spectacle, elle regrettait bien sûr d'avoir accepté l'invitation. « Dans ce temps-là, je

ne m'existe plus. Mais une fois que vous êtes arrivés, tout va bien. » De l'amour qui fait du bien, dans les deux sens.



EASTMAN

Les mots
de Clémence
lancent les
Correspondances

/5